

L'an 88 av. J.-C. : présages apocalyptiques et propagande idéologique

In: Dialogues d'histoire ancienne. Vol. 25 N°2, 1999. pp. 83-90.

Résumé

En 88 av. J.-C. se produisirent la Guerre Sociale, la Guerre Civile Rome et la Guerre Mithridatique. Les propagandes italique et pontique diffusèrent des présages de arrivée d'une nouvelle ère. Cette idée est confirmée par la description que Nicolas de Damas fait du tremblement de terre Apamée, et par apparition de la comète de Halley année suivante.

Abstract

In 88 B.C., took place simultaneously the Social War, the Civil War in Rome, and the Mithridatic War. Italie and Pontie propaganda spreaded omens that anounced the coming of new era. This is confirmed by Nicolaus of Damascus' description of the Apameian earthquake, and by the appearance of the Haley's comet in the next year.

Citer ce document / Cite this document :

Ballesteros Pastor Luis. L'an 88 av. J.-C. : présages apocalyptiques et propagande idéologique. In: Dialogues d'histoire ancienne. Vol. 25 N°2, 1999. pp. 83-90.

doi : 10.3406/dha.1999.1539

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/dha_0755-7256_1999_num_25_2_1539

L'an 88 av. J.-C. : présages apocalyptiques et propagande idéologique*

Résumés

• En 88 av. J.-C. se produisirent la Guerre Sociale, la Guerre Civile à Rome et la Guerre Mithridatique. Les propagandes italique et pontique diffusèrent des présages de l'arrivée d'une nouvelle ère. Cette idée est confirmée par la description que Nicolas de Damas fait du tremblement de terre d'Apamée, et par l'apparition de la comète de Halley l'année suivante.

• In 88 B.C., took place simultaneously the Social War, the Civil War in Rome, and the Mithridatic War. Italic and Pontic propaganda spreaded omens that announced the coming of a new era. This is confirmed by Nicolaus of Damascus' description of the Apameian earthquake, and by the appearance of the Halley's comet in the next year.

Il existe des moments dans l'Histoire qui semblent particulièrement prédestinés à servir d'axe, de croisement entre deux mondes. Des années pendant lesquelles on pressent l'arrivée de temps nouveaux, que l'on attend à la fois avec espoir et inquiétude, avec l'illusion de l'expectative d'un changement positif, et en même temps avec l'épouvante que produit la révélation de l'inconnu¹. L'année 88 avant J.-C. fut une de ces années-là. C'est alors que plusieurs circonstances la rendirent particulièrement alarmante pour Rome : la Guerre Sociale, la Guerre Civile, et la Guerre de Mithridate.

Dans cette ambiance de crise se propagent des signes surnaturels qui sont interprétés comme le reflet de l'attitude des dieux et qui contribuent encore plus à augmenter l'angoisse des hommes face à la résolution incertaine de tant de turbulences. Ainsi, Plutarque raconte que Sylla contempla comment prirent feu par eux-mêmes les hampes des enseignes ; trois corbeaux mangèrent leurs petits au milieu de la rue ; les souris rongèrent l'or qu'il y avait dans un temple, et une femelle mangea cinq souriceaux qu'elle avait mis bas. Tous ces prodiges ne faisaient que représenter la discorde civile qui allait bouleverser Rome. De plus, tandis que les sénateurs étaient réunis avec les devins dans le temple de Bellone, un moineau laissa tomber un morceau de cigale qu'il portait dans le

* Luis Ballesteros Pastor. Université de Séville. Cet article a été élaboré au sein du Groupe de Recherches HUM 0441 du II P.A.I. du Junta de Andalucía.

1. D'un point de vue général, voir D. Hellholm (ed.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East*, Tübingen 1983.

bec, et un autre l'emporta, ce qui fut interprété comme l'augure de discordes entre les propriétaires agricoles et les gens de la ville².

Mais il existe encore d'autres indices : Plutarque lui-même, ainsi que Diodore de Sicile, rapportent que dans le ciel on entendit un son de trompette "aigu et lugubre", que les devins étrusques interprétèrent comme le signal de l'arrivée d'une nouvelle génération, car ils avaient signalé l'an 88 comme la fin de l'un des siècles par lesquels ils divisaient leur propre histoire³. Cette référence à la conclusion d'un cycle historique apparaît également dans la célèbre prophétie étrusque de la nymphe Végoia, qui a été datée des environs de l'an 91 ou 90 avant J.-C.⁴. On y prédisait à ceux qui osaient changer les limites imposées par les dieux l'aggravation de leur servitude, s'il s'agissait d'esclaves ; quant aux maîtres, on leur annonçait l'extinction de leur lignée, des maladies et des blessures. Elle mentionnait aussi des tempêtes et des tremblements de terre, ainsi que des changements climatiques qui auraient pour conséquence la perte des récoltes⁵.

Tous ces signes auraient pu être interprétés à leur convenance par les différents groupes qui à ce moment-là entraient en lice. Les Italiques auraient pu propager le pressentiment d'une prochaine victoire : l'année 88 serait, pour autant, le début d'une nouvelle ère, qui commencerait après leur triomphe⁶. Mais à Rome même, pendant que Sylla propageait des présages sur sa grandeur

2. Plu. *Sull.* 7.7-11 ; cf. Luc. *Phars.* 1, 565-7.

3. D.S.38/39.5 ; Plu. *Sull.* 7.6-9 ; Liv. fr.15a Loeb (*apud* Sud. s.v. "Sullas") ; cf. Varr. *apud* Serv. *ad* Aen. 8.526. F.R. Walton, A Neglected Historical Text, *Historia*, 14, 1965, p. 236-251, p. 240 et ss., il signale Plutarque comme le seul auteur. Livius confond les prodiges du départ de Sylla avec ceux qui se passent à son retour (Obseq. 57 ; cf. App. *BC* 1.83). Ces siècles étaient marqués par "la plus longue durée de la vie humaine délimitée par la naissance et la mort" : Cens. 17.5-6 ; A. Pfiffig, *Religio Etrusca*, Graz 1964, p. 159 et ss. ; B. Gladigow, *Aetas, aevum und saeculorum ordo*, dans D. Hellholm (ed.), *op. cit.*, p. 255-271, p. 262 et ss.

4. *Grom. Vet.*, Lachmann I, p. 350, 17-351, 11. À propos de la date, cf. J. Heurgon, The Date of Vegoia's Prophecy, *JRS*, 49, 1959, p. 41-45 (91 a.C., qui est en relation avec les projets de Livius Drusus) ; A.J. Pfiffig, Eine Etruskische Propheziehung, *Gymanisum*, 68, 1961, p. 55-64 ; *id.*, *op. cit.*, 158 (90 a.C., qui est en relation avec la Guerre Sociale). A. Valvo, Termini moti, domini e servi in Etruria nel I. secolo A.C., *Athenaeum*, 65, 1987, p. 427-451, la rattache, pendant une époque similaire, à la situation interne de l'Étrurie. La localisation au III^{ème} siècle avant J.-C., proposée par R. Turcan, Encore sur la prophétie de Végoia, *Mél. J. Heurgon*, Paris 1976, v. II, p. 1009-1019, n'a trouvé aucun écho. Pour plus de références, cf. A. Valvo, *art. cit.*, p. 446-7.

5. A. Valvo, I fenomeni naturali nella 'Profezia di Vegoia', dans M. Sordi (ed.), *Fenomeni naturali e avvenimenti storici nell'antichità*, CISA 15, Milano, 1989, p. 116-126.

6. Par contre, G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris 1966, p. 633-634, le conçoit comme un élément de résignation face à la conquête totale de la part de Rome.

future⁷, ce recours à la peur prétendait apaiser les masses populaires à un moment de crise grave, et avertir des tentatives de sédition que l'on sentait proches⁸. Ces couches sociales inférieures seraient donc angoissées, en opposition avec le rationalisme des classes dirigeantes⁹, à un moment où la magie et la superstition influencent fortement la société romaine, et le Pythagorisme (propulseur de ces idées apocalyptiques) jouit d'un grand essor¹⁰. L'année 88 avant J.-C. fut en fait une année de grands troubles à Rome : Sylla, envoyé contre Mithridate, est relevé de ses fonctions de commandement, au profit de Marius. Le consul revient alors avec ses troupes, et entre avec elles dans la ville, violant ainsi le caractère sacré du *pomerium*¹¹.

Les tragiques avatars que l'année 88 offrait au monde romain, ne s'arrêtaient pas là. Mithridate avait conquis la plupart de l'Anatolie l'année précédente, et il avait obtenu non seulement la soumission totale de la province d'Asie, mais aussi l'adhésion de l'Égée et de toute la Grèce, à l'exception de quelques foyers de résistance¹². Mais, l'année 88 resterait plus encore, comme l'année des "Vêpres Ephésiennes", le massacre des Romains et des Italiques qui vivaient en Asie. Bien que le nombre de victimes n'ait pas dû être aussi élevé qu'on le dit, il s'agit d'un fait qui causa une profonde impression. Cette tuerie ne nous est pas seulement décrite comme un bain de sang d'innocents, elle a aussi une série de connotations sacrilèges, puisque l'ordre royal, et son exécution, violèrent quelques-unes des règles de piété caractéristiques de la religiosité grecque : ni les temples, ni les statues auxquelles s'accrochaient les victimes ne

7. A.C. Keaveney, *Sulla and the Gods*, dans C. Deroux (ed.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, t. III, Col. Latomus 180, Bruxelles 1983, p. 44-79, p. 71 ; *Plu. Sull.* 5.5-6 ; 6.6-7 ; cf. *Cic. Cat.* 3.9 ; *Sall. Cat.* 47.2 ; *App. BC* 2.4 ; *Plu. Cic.* 17.4.

8. G. Dumézil, *op. cit.*, p. 579.

9. *App. BC* 1.83 ; cf. R. Bloch, *Los prodigios en la Antigüedad Clásica*, Buenos Aires 1968, p. 162, 169 et ss. ; J.H.W.G. Liebeschuetz, *Continuity and Change in Roman Religion*, Oxford 1979, 29 et ss. ; P.A. Brunt, *Philosophy and Religion in the Late Republic*, dans M. Griffin, J. Barnes (eds.), *Philosophia Togata. Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford 1989, p. 174-198, p. 198.

10. J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris 1973, p. 158 et ss. ; M. Le Glay, *Magie et sorcellerie à Rome au dernier siècle de la République*, *Mél. J. Heurgon*, Roma 1976, vol. I, p. 524-550 ; R. Bloch, *La adivinación en la Antigüedad*, Mexico 1985, p. 130 et ss. ; P.A. Brunt, *art. cit.*, p. 180-1.

11. *Plu. Sull.* 9, *Mar.* 35 ; *App. BC* 1.58 ; *Vell.* 2.19.1 ; *Liv. Per.* 77 ; *Aug. Civ. Dei* 2.21 ; A.C. Keaveney, *What happened in 88 ?*, *Eirene*, 20, 1983, p. 53-86 ; F. Hinard, *La déposition du consul de 88, Q. Pompeius Rufus, et la première prise de Rome par les armes*, *Kentron* 1, 1985, p. 3-5.

12. Voir B.C. McGing, *The Foreign Policy of Mithridates VI Eupator, King of Pontus*, Leiden 1986, p. 89 et ss. ; L. Ballesteros Pastor, *Mitridates Eupátor, rey del Ponto*, Granada 1996, p. 92 et ss.

furent respectés, les cadavres ne furent même pas mis en terre¹³. Les Grecs en étaient conscients, puisque dans des cas comme celui de Tralles ils embauchèrent des mercenaires pour éviter de se tacher les mains de sang¹⁴. D'autre part, Mithridate promit la liberté aux esclaves délateurs, comme Marius et Cinna l'avaient fait à Rome¹⁵. Ce roi eut-il l'idée de faire valoir l'arrivée de temps nouveaux ? Il existe beaucoup d'indices qui le confirmeraient. Au delà de la connivence qui, même après le massacre, va exister entre les rebelles italiques et Mithridate¹⁶, celui-ci fait frapper des monnaies d'or qui commencent à décrire une nouvelle ère depuis le début de sa guerre avec les Romains et, aidé par les oracles, se présente comme un nouveau Dionysos, sauveur de l'Asie¹⁷. Il se peut que pour cette raison les Grecs ne remarquèrent pas le châtement des dieux, puisqu'il s'agissait de mettre fin à une époque de souffrances et de favoriser l'arrivée d'un âge d'or.

La relation du mouvement Mithridatique avec les convulsions qui secouent Rome en 88 serait aussi renforcée par un fragment attribué à Plutarque et à Diodore de Sicile dans lequel on parle d'incursions de Barbares qui obligeraient les consuls et préteurs, à occuper leurs territoires avec une grande célérité¹⁸. L'arrivée d'envahisseurs en provenance du Nord était un lieu commun

13. App. *Mith.* 22, 62 ; Flor. *Epit.* 1.40.7 ; cf. Cic. II *Verr.* 65.159 ; G. Amiotti, I Greci ed il massacro degli Italici nell'88 a.C., *Aevum*, 54, 1980, p. 132-139, p. 134. Pour la discussion de toutes les données, voir L. Ballesteros Pastor, *op. cit.*, p. 105-6. Sur le nombre de victimes, voir P.A. Brunt, *Italian Manpower*, Oxford 1971, p. 224.

14. App. *Mith.* 23 ; D.C. fr.101.1.

15. App. *Mith.* 22 ; Plu. *Mar.* 35.5, 41.2, 42.2, *Sull.* 9. 7 ; App. *BC* 1.65, 69, 74, 76. Bien que Mithridate n'avait pas proposé l'abolition de l'esclavage, il aurait pu présenter une critique quelconque sur celui-ci pour contenter les esclaves qui s'étaient ralliés à son armée, car il avait justifié la déportation des Chiotés en Colchide pour avoir été les premiers à acheter des esclaves. (Posidon. fr.39J ; Nic.Dam. fr.79J *apud* Athen. 6.266e-f). Les motivations de cette déportation furent clairement stratégiques (App. *Mith.* 46 ; Memn. 23) ; cf. L. Ballesteros Pastor, *op. cit.*, p. 156-157 ; 412 et ss.

16. D.S. 37.2.11 ; App. *Mith.* 15 ; Posidon. fr.36 *apud* Athen. 5.213c ; L. Ballesteros Pastor, *op. cit.*, p. 91-2, 455. Mithridate pourrait avoir assumé certains éléments de la propagande des Italiques : voir R. Günther, Der politisch-ideologische Kampf in den römischen Religion in den letzten zwei Jahrhunderten v.u.Z., *Klio*, 42, 1964, p. 209-292, p. 232.

17. Cic. *Flac.* 60 ; Posidon. fr.36J *apud* Ath. 5.212d ; D.S. 37.26 ; cf. L. Ballesteros Pastor, "Heracles y Dioniso, dos modelos en la propaganda de Mitrídates Eupátor", *Kolaios*, 4, 1995, p. 127-133. À propos des monnaies, voir W.H. Waddington, E Babelon ; Th. Reinach, *Recueil des monnaies grecques d'Asie Mineure* I.1, Paris 1924², p. 12-13 n° 9. À propos des oracles, voir Posidon. fr. 36J *apud* Athen. 5.213b ; cf. L. Ballesteros Pastor, *op. cit.*, p. 390 et ss.

18. *FHG* IV, p. 562 ; D.S. fr. 15 Loeb. Ce texte ferait référence sans équivoque à l'année 88 avant J.-C., comme le proposa F.R. Walton, *art. cit.*, p.247 et ss. Cette célérité doit faire mention à Sylla en personne, qui partit de façon pressante combattre Mithridate en Orient (*ibid.*, p. 249).

dans la littérature apocalyptique¹⁹, et pourrait être une allusion à Mithridate, que Sylla qualifie de barbare²⁰. Mais d'autre part, la propagande anti-romaine aurait propagé la rumeur d'une nouvelle invasion de l'Italie de la part des Cimbres²¹, symbole du *metus Gallicus* qui impressionnait tant les Romains. Le sujet de l'invasion gauloise était lié aussi à l'idée d'une nouvelle ère : Marius, après sa récente victoire sur ces peuples, avait été proclamé "fondateur de Rome"²². En Grèce aussi se produisaient des incursions de peuples celtiques en provenance du Nord, qui se termineront avec l'incendie du temple de Delphes et l'extinction de la flamme sacrée²³.

Mais ce sentiment de la fin d'une ère se manifesta aussi dans d'autres milieux, comme le tremblement de terre d'Apamée de Phrygie nous le démontre, et qui a lieu aussi en 88. D'après Eddy, les termes avec lesquels Nicolas de Damas nous décrit ce phénomène dépassent ce qui aurait dû être une simple catastrophe naturelle pour se présenter dans un contexte authentiquement apocalyptique : il y a l'eau là où il y avait la terre et la terre là où il y avait l'eau ; celle-ci jaillit à flots, salée comme celle de la mer, et des quantités d'animaux

19. B. Childs, *The Enemy from the North and the Chaos Tradition*, *JBL*, 78, 1959, p. 187-198 ; cf. *Ier*. 1.13-15 ; *Ezech.* 26.7 ; *Dan.* 11.40 ; *Ioel* 2.20, etc. À propos des relations entre les sujets de la propagande mithridatique et le messianisme juif, cf. F.P. Rizzo, *Mitridate contro Roma tra messianismo e messaggio di liberazione*, *Tra Grecia e Roma. Temi antichi e metodologie moderne*, Roma 1980, p. 185-196, p. 191 ; G. Amiotti, *Gli oracoli sibillini e il motivo del re d'Asia nella lotta contro Roma*, dans M. Sordi (ed.) *Politica e religione nel primo scontro tra Roma e l'Oriente*, Milano 1982, p. 18-26, p. 26.

20. Plu. *Sull.* 22.4. Plutarque, qui utilise les mémoires de Sylla, appelle aussi barbares les armées du roi : *ibid.*, 15.2 ; 16.3 ; 18.1, 4 ; 19.4 ; cf. 22.4 ; F.R. Walton, *art. cit.*, p. 249.

21. Il s'agit d'un passage du discours de Mithridate recueilli par Trogue Pompée (*Iust.* 38.4.15) : *Simul (sc. à les guerres Sociale et Civile) et a Germania Cimbros, immensa milia ferorum atque immitium populorum, mor procellae inundasse Italiam...* ; cf. 38.3.6 ; Plu. *Mar.* 39.1. Posidonius parle également d'une révolte contre Rome des peuples d'Europe, cette année-là (fr. 36J *apud Athen.* 5.213c).

22. H. Bellen, *Metus Gallicus-Metus Punicus. Zum Furchmotiv in der römischen Republik*, Stuttgart 1985, p. 38 et ss. Sur Marius : Plu. *Mar.* 27.5 ; Liv. *Per.* 68 ; Cic. *Prou.* 13.32 ; S. Weinstock, *Divus Iulius*, Oxford 1971, p. 177-8 ; P.M. Martin, *L'idée de royauté à Rome*, vol. II, Clermont-Ferrand 1994, p. 283. Sur l'invasion gauloise comme passage à une nouvelle ère, voir M. Sordi, *Virgilio e la storia romana del IV sec. A.C.*, *Athenaeum*, 1964, p. 80-100 ; P.M. Martin, *op. cit.*, p. 279 et ss. Il est possible, que certains aspects du "Romulisme" de Camille furent inventés au I^{er} siècle av. J.-C. : p. e. voir, A. Momigliano, *Camillus and Concord*, *CQ*, 36, 1942, p. 111-120 ; S. Weinstock, *op. cit.*, p. 74 n. 4 ; J. Hellegouarc'h, *Le principat de Camille*, *REL*, 48, 1970, p. 112-132.

23. Pour discussion sur la date exacte, voir L. Ballesteros Pastor, *op. cit.*, p. 142 n. 225. À Athènes le feu d'Athénée s'éteint lui aussi alors, à cause de l'impiété du tyran philopontique Athénion. (Plu. *Numa* 9,6, ou Plu. *Sull.* 13,3).

marins apparaissent à l'intérieur des terres²⁴. Il est curieux qu'un juif comme celui de Damas emploie des images qui en évoquent d'autres recueillies dans la Bible comme autant d'annonces d'un temps nouveau²⁵. En réalité, ce que l'on décrit c'est la lutte des Éléments, et donc le bouleversement de l'ordre de la Nature, caractéristique des visions apocalyptiques, non seulement en Orient, mais aussi à Rome même²⁶. En effet, à ce moment-là une éruption sous-marine dans les îles Lipari fit émerger de nouvelles terres, au milieu de la terreur générale²⁷. La trompette dont nous parlait Diodore serait aussi un signe utilisé dans les récits bibliques comme une manifestation du pouvoir divin qui annonce la fin des temps²⁸. Cet instrument, dont l'invention était attribuée aux Étrusques, était associé à la guerre et à la légende de la fondation de Rome²⁹.

L'année 88 polarisa l'attention des historiens anciens, qui modifièrent quelques dates pour faire coïncider certains phénomènes avec celle-ci. En conséquence, quelques-uns situèrent alors le début des Guerres Civiles³⁰, et

24. Nic.Dam. fr. 74J *apud* Ath. 8.332f-333a ; Str. 12.8.18 ; S.K. Eddy, *The King is Dead. Studies on the Near Eastern Resistance to Hellenism*, Lincoln 1961, p. 176-177.

25. *Soph.* 1.2-3 ; *Zach.* 14.6-8 ; *Apoc.* 8.6-12. En particulier, cf. le *Livre de la Sagesse* (19.18-19), qui aurait probablement été écrit par un auteur contemporain de Nicolas. À propos des différentes hypothèses sur la date, voir J. Vélchez, *Sabiduría*, Estella 1990, p. 53 et ss.

26. F. Cumont, La fin du monde selon les mages occidentaux, *RHR*, 103, 1931, p. 64-93, p. 37 et ss. ; *Petr. Sat.* 122 ; *Luc. Phars.* 1.523 et ss. ; cf. M. Lapidge, *Lucan's Imaginary of Cosmic Dissolution*, *Hermes*, 107, 1979, p. 344-370. L'association d'Eupator avec Persée qui se déduit de ses monnaies pourrait faire allusion à la lutte contre le monstreueux : voir P. Herz, 'Aus dem Osten wird ein Retter kommen...' *Der Widerstand der Griechen gegen die römische Herrschaft*, dans H. Wissman (ed.), *Zur Erschließung von Zukunft in den Religionen : Zukunftsverwaltung und Gegenwartsbewältigung in der Religionsgeschichte*, Würzburg 1991, p. 67-88, p. 78.

27. *Plin. NH* 2.238 ; cf. 2.203 ; *Posidon. fr.* 88J *apud* Str. 6.2.11.

28. *Is.* 27.13 ; *Ioel* 2.1 ; *Soph.* 1.16 ; *Apoc.* 8. 6-9.21 ; cf. *Suet. Iul.* 32 ; *Plin. NH* 2.58 ; *Petr. Sat.* 122, vv .134-135 : *tuba Martem sideribus tremefacta ciet.*

29. *Posidon. fr.* 119J *apud* D.S. 5.40.1 ; Str. 5.2.2. La fête du *Tubilustrium* était associée au culte de Mars : voir G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, München 1912 (= 1971), p. 557 ; F. Lammert, *RE* VIIA.1 (1939) (s.v. *Tubilustrium*) cc. 755-759 ; G. Dumézil, *op. cit.*, p. 209. À une époque tardive, la fête fit référence à la victoire sur les Gaulois. Le joueur de trompette Missenus était le compagnon d'Énée : cf. P. Grimal, *Virgilio o el segundo nacimiento de Roma*, Buenos Aires 1987, p. 179.

30. M. Sordi, L'idea di crisi e rinnovamento nella concezione romano-etrusca della Storia, *ANRW* I, 2, 1972, p. 781-793, p. 785 ; *Cic. Cat.* 3.10 ; *Sall. Cat.* 11.4. Sur l'importance des synchronismes dans l'historiographie ancienne, voir A. Momigliano, *Time in Ancient Historiography, Quarto Contributo alla storia degli studi classici*, Roma 1969, p. 13-41, p. 32-3. L'année 88 avant J.-C. était aussi l'an 666 a.U.c., qu'une certaine tradition chrétienne computa faussement comme l'année 662 (*Eutr.* 5.4 ; *Oros. Hist.* 6.1.29), peut-être pour éviter de le considérer comme la fin des temps, car le chiffre 666 est celui "de la Bête" (*Apoc.* 13.18 ; cf. S. Giet, *El Apocalipsis y la Historia*, Madrid 1960, p. 108 et ss.). À son

retardèrent même le commencement de la Guerre Sociale à cette année-là³¹. Nous pourrions dire cela même à propos de la guerre Mithridatique qui, ayant commencé en 89, fut reportée à l'année suivante³². D'autre part, Salluste et Cicéron signalèrent l'an 63 comme point de départ d'une autre ère nouvelle de l'histoire romaine³³. Ce fut l'année de la naissance d'Auguste et de la conjuration de Catilina, mais ce fut aussi celle de la mort de Mithridate³⁴.

Les catastrophes naturelles et les signes prodigieux étaient considérés comme une manifestation du mécontentement dans les sphères divines à cause de la discorde entre les humains. Mais, à part ces tremblements de terre et ces éruptions, il put y avoir un autre phénomène naturel qui attira dans toute la Méditerranée ces attentes de changement : en 87 apparaîtrait la comète de Halley, qui épouvanterait le peuple Romain, et qui "foudroierait" l'ex-consul Cn. Pompée Strabon³⁵. Les cieus confirmaient donc la prédiction étrusque à travers un phénomène associé à d'autres "changements de siècle"³⁶. Aussi bien

tour, le 333 désignait les différentes ères de l'histoire romaine (Verg. *Aen.* 1.264-272) cf. M. Sordi, Virgilio...

31. Eutr. 5.5.1 ; Oros. *Hist.* 6.1.29. Cette erreur peut dériver de son interprétation des épitomes de Tite-Live (*Per.*77).

32. Eutr. 5.4.1 ; Oros. *Hist.* 6.1.29 ; cf. E. Badian, Rome, Athens and Mithridates, *AJAH*, 1, 1976, p. 105-128, p. 109 et ss. ; A.N. Sherwin-White, The Opening of the First Mithridatic War, *Miscellanea in onore di E. Manni*, Roma 1980, vol. VI, p. 1981-1995.

33. Cic. *Cat.* 3.2, 4, 8 ; *Flac.* 102 ; Sall. *Cat.* 47.2. Cicéron prétendit exalter sa victoire comme une nouvelle fondation de la ville (Sall. *Cat.* 17.8 ; Ps.Sall. *Inv.Cic.* 3.5, 4.7), et fut appelé *pater patriae* : cf. Cic. *Rep.* 1.64 ; Plu. *Cic.* 23.2 ; App. *BC.* 2.7 ; S. Weinstock, *op. cit.*, p. 189-190.

34. Peu avant la mort du roi, il y eut dans le Bosphore Cimmérien un tremblement de terre (Oros. *Hist.* 6.5.1), phénomène que les Scythes considéraient prodigieux (Hdt. 4.28.3). Sur sa constatation archéologique, voir V. Tolstikov, cit. par J. Bouzek, Le huitième colloque de Vani, *DHA* 22/2, 1996, p. 170-172, p. 173. La naissance d'Auguste fut aussi entourée de prodiges (Suet. *Aug.* 94.5-6 ; Plin. *NH.* 2.94 ; Serv. *Ecl.* 9.46 ; R. Bloch, *Les prodiges...*, p. 179 n. 24). Une comète annonça la Conjuration de Catilina (Obseq. 61 ; Cic. *Cat.* 3.18, *de Cons.* 2.17 ; cf. D.C. 37.25.2).

35. Obseq. 56a : *in castris Gnaei Pompei caelum ruere visum, arma signaque tacta, milites exanimati. Ipse Pompeius afflatus sidere interiit.* Liv. *Per.* 77 ; Plin. *NH.* 2.92, cf. 2.108 ; Gran.-Lic. p. 22 Flem. ; Plu. *Pomp.* 1.2 ; Cic. *Nat.Deor.* 2.5.14 ; Oros. *Hist.* 5.19.18 ; App. *BC.* 1.68 ; R. Günther, *art. cit.*, 226 ; A. Le Boeuffle, La comète de Halley à l'époque romaine, *BAGB*, 1985, p. 385-389.

36. Ce siècle étrusque concluerait aussi avec une comète, qui coïncidait avec la mort de César au cours de l'année 44 avant J.-C. : Plu. *Caes.* 63.1, 69.3 ; Suet. *Iul.* 88 ; Obseq. 68 ; Verg. *Ecl.* 9.47 ; Man. 1.903 ; Serv. *Dan. Buc.* 9.46-7 ; Plin. *NH.* 2.94 ; Serv. *Aen.* 8.681 ; D.C. 45.7.1 ; Calp. *Sic.* 1.79-83 ; *TLE*² 57 ; A. Pfiffig, *op. cit.*, p. 160. Cette comète fut interprétée comme le signe d'une "seconde fondation" : J. Bayet, *op. cit.*, p. 185 ; S. Weinstock, *op. cit.*, p. 370 et ss. ; J.T. Ramsey ; A.L. Licht, *The Comet of 44 B.C. and Caesar's Funeral Games* (Atlanta 1997).

hier qu'aujourd'hui, l'arrivée des comètes était considérée comme un signe inquiétant, prémonitoire de grandes transformations³⁷.

Plus de deux mille ans ont passé depuis lors, et l'homme continue à s'inquiéter pour son avenir. Les guerres, la subversion des valeurs, paraissent toujours des présages néfastes d'une période de changements dont le dénouement, pour être méconnu et incertain, produit une grande angoisse. Maintenant, que nous sommes à la fin d'une autre "grande année", nous en avons un exemple évident.

37. K. Bürchner, *RE* 11.1 (1921) (*s.v.* Kometen) cc. 1143-1194 ; c. 1145 et ss. ; F. Cumont, *art. cit.*, p. 77 ; F. Luehr, *Kometen und Pest. Exegetisches zu Manilius* 1, 874-895, *WS*, 86, 1973, p. 113-125.